

1853. *La Case de l'oncle Tom.*  
 1854. *Le Muséum d'histoire naturelle.*  
 1858. *La Dame aux Camélias.* (Sur les planches, on lit : « *Peint par Gavarni* »); *Fables-Proverbes.*
- 1846-1848. Parurent les *Œuvres choisies de Gavarni*, chez Hetzel, en 4 vol., et contenant 320 bois exécutés d'après les lithographies.  
 1862. *Londres et les Anglais.*  
 1876-1895. *Œuvres de Victor Hugo.*

Gavarni exécuta encore quelques bois pour : *Voyage autour de mon jardin*, d'Alph. Karr (Curmer, 1851); deux bois pour *l'Ami de la maison* (1856); pour *Gulliver*, les *Contes nocturnes*, *Robinson Cruséo* (édité par Morizot, 1862); les *Contes de fées*, de M. le Prince de Beaumont (1856, Hetzel). La dernière œuvre de Gavarni parut dans *l'Illustration* : 12 grands bois intitulés *les Douze Mois*, avec introduction de Théophile Gautier. En 1878, publication chez Delahaye.

Bibliographie : J. Armelhaut et J. Bocher, *l'Œuvre de Gavarni*, catalogue raisonné, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1870. — E. et J. de Goncourt, *Gavarni, l'homme et l'œuvre*, Paris, Plon, 1873. — P.-A. Lemoine, *Gavarni*, Paris, H. Floury, 1923-1924.

KOLB (C.), auteur de dessins pour la *Physiologie de l'Argent; des Bals de Paris; du Curé de campagne* (1841).

SAILLET (ALEXANDRE) illustra *les Enfants peints par eux-mêmes* (1841).

GRANDVILLE de son vrai nom : JEAN-IGNACE-ISIDORE GÉRARD), né à Nancy en 1803, mort à Paris en 1847.

Fils et neveu de peintres en miniature et petit-fils de comédiens de la cour du duc de Lorraine, lesquels avaient changé leur nom de Gérard en celui de Grandville.

Dans l'atelier de son père, il travailla à quatorze ans, puis alla, à l'âge de 23 ans, à Paris, où il suivit les cours de Mansion, miniaturiste et son compatriote. Son premier travail fut le jeu de cartes mythologiques connu sous le nom de *la Sibylle des Salons*, et dessiné en lithographie (1827) sous le nom de Mansion. Il fréquenta ensuite l'atelier d'Hippolyte Lecomte, beau-frère d'Horace Vernet. Ce fut le peintre Le Camus qui décida de son premier succès en lui commandant des travaux.

Marié en 1833, à Nancy, à une de ses cousines Mlle Fischer, morte en 1842, puis remarié en 1843, à Nancy encore, à Mlle Lhuillier, il habita à Paris ou à

Saint-Mandé d'où il ne s'absenta que pour quelques voyages en Lorraine et en Normandie. Sa première femme eut beaucoup d'influence sur son talent. L'artiste soumettait ses dessins à sa compagne, et de ceux qui lui plaisaient le moins, elle faisait des papillottes. Ce qui fit bien rire à l'époque.

Presque tous les ouvrages de Grandville sont teintés d'amertume. « L'artiste se dépeint dans ses productions : maladif, mélancolique, misanthrope, malmené par la vie qui fut toujours dure pour lui, atteint dans ses affections les plus chères par les deuils dont la répétition a quelque chose de tragique, Grandville ne pouvait chercher à exprimer les joies qu'il n'avait jamais connues que pour retomber plus avant dans le découragement et dans la tristesse. » (Extrait des « Mémoires de l'Académie de Stanislas », 1893, par Ch. de Meixmoron de Dombasle), tirage à part en 1894.

Grandville fut très critiqué par les uns, comme il fut très admiré par les autres. Sainte-Beuve, Paul de Saint-Victor, Théophile Gautier l'ont censuré sans lui méconnaître quelque valeur. Mais Baudelaire ne fut pas son admirateur. En général, cependant, on reconnaît qu'il fut le « flagellateur des vices de son temps », et tourna en dérision les institutions monarchiques.

Certes, il n'est pas prime-sautier, il manque de verve, mais son esprit d'observation était plus profond qu'on se l'imagine. On sait de quelle manière il humanisa les animaux et animalisa les hommes.

Durant vingt ans, il publia plus de 3.000 dessins reproduits en lithographies, sur bois, ou sur acier, ou à l'eau-forte.

Ici, nous ne nous occuperons que des ouvrages qui employèrent la gravure sur bois. Il est probable qu'il ne dessina pas sur bois lui-même, car, même pour les lithographies, il avait des collaborateurs tels que Eug. Forest, Julien, Desperet, Benjamin.

Cette copie des dessins retira aux compositions de Grandville une partie de leurs qualités, car cette transcription ne valut jamais l'original. A ce sujet, dans une lettre du maître citée par M. Clogenson, Grandville fait part de ses tribulations: « Que de fois j'ai pesté et envoyé mon dessinateur à tous les diables! Je passais souvent mes journées à redresser ses erreurs, réparant ses lourdeurs, refondant des hachures, les recroisant, détruisant par ici, ajoutant par là... Que de visages de femmes il m'a enlaidis, que de mains il m'a allongées, grossies!... Mais je me plains du moindre de mes maux! La mise sur bois

finie, il me restait à subir la plus terrible des tortures : passer sous l'outil impitoyable du graveur!... Je me rappelle à ce propos qu'à la vue du premier dessin qui fut gravé dans les *Fables de La Fontaine* (celui qui représente une cigale), je sautai en l'air; tout le travail avait été changé: deux pattes de l'animal avaient été supprimées! Mais le graveur me donna d'excellentes raisons que je baissai la tête et me résignai. Le public, me disait-il, n'ira pas voir cela! Il me restait à en voir bien d'autres... Ce n'est pas la dernière étamine par laquelle je devais passer; l'imprimeur, à son tour, roulant sur le bois son cylindre brutal ou inintelligent, faisait avancer les fonds en les éteignant, empâtant les finesses, changeait l'effet. »

Le premier ouvrage sur bois de Grandville date de 1832 : *Physiologie de la Poire*, par L. Benoit, jardinier. Pamphlet contre Louis-Philippe. (Le nom véritable de l'auteur est Peytel, le notaire qui fut guillotiné pour avoir assassiné sa femme et son domestique). Deux bois seulement pour cet opuscule.

De 1834 à 1846, Grandville publia 24 dessins dans *le Magasin pittoresque*, parus dans les tomes III, IV, VIII, IX, X, XI, XII, XV. (Ch. Blanc en donne les sujets dans la bibliographie de Grandville placée en tête des *Métamorphoses du jour*, parues chez Havard.)

1836. *Le Livre des Enfants*.

1836. *Œuvres complètes* de Béranger en 3 volumes; dessins traités d'une façon supérieure, et où Grandville se montre l'égal des meilleurs.

1836-1838. *Le Livre des Enfants*.

1837. *L'Histoire des Ducs de Bourgogne*.

1838. *Le Voyage de Gulliver*, 450 vignettes, 2 vol. in-8.

1838-1840. *Les Fables de La Fontaine*, frontispice et 120 bois tirés à part, fleurons dans le texte. Deux éditions sous la date de 1838 : la première est celle qui ne porte pas sur le titre les mots : « Nouvelle édition ». Autres éditions : 1839, 1842-1843, cette dernière avec les bois dans le texte.

1840. *Robinson Crusoé*, in-8°, nouvelle édition, chez Mame, en 1852.

1840. Deux bois tirés à part pour les *Œuvres de Boileau; Historiettes et Images*.

1840-1842. *Les Français peints par eux-mêmes*.

1841. Trois vignettes pour *le Prisme*.

1841. Trois bois pour *le Muséum parisien*.

1842. *Les Fables de Florian*, Dubochet, in-8°, nouvelle édition, chez Claye, en 1851 (79 bois).

1842. *Les Scènes de la Vie privée et publique des Animaux*, en 2 volumes; gravure de Andrew, Best et Leloir, Brévière, Piaud, Caqué, Godard, Porret, Tamisier, Rouget, Raiset, Quinchon, Brugnot, Gautier, Marnéy, Bernard et Pollet, Barbant, Dujardin : 120 bois dans le texte.

1842. Deux bois pour *le Jardin des Plantes*, de Boitard.

1843. Un frontispice, 48 grands sujets et 164 bois dans le texte pour les *Petites Misères de la Vie humaine*; par Old Nick. Autres édit.: *Le Livre des petits enfants*.
1844. *Un autre Monde* (164 bois), texte de Taxil Delort, Fournier, in-4°.
1845. *Les Cent Proverbes*. Bois dans le texte et 50 sujets tirés hors-texte.
1845. *Les Caractères et les Mœurs du siècle*, par La Bruyère, 6 grandes vignettes.
1846. Trente-deux vignettes tirées à part et 167 bois dans le texte pour *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale*, par L. Reybaud, Dubochet, gr. in-8°.
1846. *L'Almanach de l'an 1846*
1846. Un dessin pour les *Contes de Boccace*.
1847. *Les Fleurs animées*, introduction d'Alphonse Karr, texte par Delord, G. de Gonet, gr. in-8°. Dans cet ouvrage, deux frontispices sur bois et cinquante aciers. Grandville a exécuté seulement 15 dessins et en a révisé 15 autres.
1848. Quinze bois pour *Don Quichotte*, chez Mame (œuvre posthume).
1851. Une vignette, tirée à part, pour *l'Épître aux Etudiants en droit* (posthume). *Les Contes de Perrault*.
1854. *Les Métamorphoses du jour*.
1867. Nouvelle édition du *Diable à Paris*.

SCHMIT (J.-P.), dessina pour *les Deux Miroirs* (1844).

HENDRICKX (LOUIS), peintre belge, né en 1827, mort à Anvers en 1888. Collabora aux ouvrages publiés en Belgique : *les Mystères de Paris* (1844); *le Juif errant* (1846).

JACQUE (CHARLES-EMILE), né à Paris en 1813, mort en 1894. A l'âge de 17 ans il entre en apprentissage chez un graveur de cartes géographiques. Avant 1830, il alla en Angleterre où il dessina sur bois pour l'illustration des *Œuvres de Shakespeare*, et pour une *Histoire de la Grèce* dont une édition française fut donnée en 1841 par Curmer. Mais l'eau-forte était toujours l'objectif de Ch. Jacque; en cette manière il exécuta un grand nombre de planches remarquables sur la Campagne et les Travaux des champs. Il fut l'un des peintres de l'école de Barbizon. Fixé en France en 1830, désormais il habita soit la Bourgogne, soit Barbizon et Paris surtout, où les éditeurs de livres lui confièrent l'exécution de nombreux dessins sur bois. *Le Magasin pittoresque* en renferme un certain nombre et *l'Illustration* lui doit douze grandes planches, un *Album de Sujets rustiques*, en 1859. *Le Poulailier*,

PIERRE GUSMAN

LA GRAVURE SUR BOIS  
EN FRANCE  
AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE



ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ